

**Séance solennelle de l'Académie des beaux-arts
Mercredi 15 novembre 2017**

**Discours de Madame Edith Canat de Chizy
Présidente de l'Académie des beaux-arts**

Messieurs les Ambassadeurs,

Monsieur le Député,

Madame la Sénatrice,

Monsieur le Chancelier de l'Institut de France,

Madame le Secrétaire perpétuel de l'Académie française,

Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres,

Madame le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences,

Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques,

Monsieur le Général de corps d'armée,

Mesdames et Messieurs les représentants des villes de Toulouse et d'Angers,

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue au Palais de l'Institut de France et je vous remercie, au nom de tous mes confrères membres et correspondants de l'Académie des beaux-arts, pour votre présence à cette séance.

Les travaux de notre Académie ont bien entendu repris depuis de nombreuses semaines maintenant, mais cette séance publique, dite « solennelle », marque un moment important de la vie de notre Compagnie. Nous célébrerons en effet dans quelques instants la vitalité de la création artistique de notre pays à travers la remise des nombreux prix que décerne l'Académie des beaux-arts.

Mais avant cela, et comme le veut l'usage chaque année au moment de l'ouverture de cette séance, il m'appartient de saluer la mémoire de nos confrères disparus au cours de l'année écoulée.

Aussi, c'est avec émotion que mes pensées se tournent à cet instant vers ceux qui nous ont quittés ces derniers mois :

- Ousmane Sow, membre associé étranger de notre Académie, disparu le 1^{er} décembre 2016
- et Jeanne Moreau, membre de la section création artistique dans le cinéma et l'audiovisuel, disparue le 31 juillet 2017

Nous adressons à leurs proches, ici présents avec nous aujourd'hui, nos pensées affectueuses.

C'est à Dakar, la ville qui l'avait vu naître le 10 octobre 1935, que notre confrère **Ousmane Sow** s'est éteint le 1^{er} décembre 2016. Il a emporté avec lui ses projets et ses rêves, entouré des siens, mais certainement aussi de certains de ses guerriers Massai du Kenya, de ses Indiens d'Amérique ou de ses lutteurs de l'ethnie Nouba du sud Soudan.

Ousmane Sow confiait, « n'avoir jamais rêvé d'être un artiste ». Il en fut pourtant un éminent, premier artiste Africain reçu au sein de notre Académie.

Pour notre confrère Jean Cardot, qui prononça le discours d'installation sous la Coupole le 11 décembre 2013, la vie d'Ousmane Sow tenait « du conte et du roman picaresque ».

Que dire en effet de cet enfant sculptant par jeu de petites figurines dans des blocs de pierre ramassés sur les plages de son quartier de naissance. De ce fils de

comptable quittant son Sénégal natal pour Paris, où il fit tous les métiers avant de devenir infirmier, puis kinésithérapeute, métier dont il garda à n'en pas douter une connaissance aigüe de l'anatomie humaine et des muscles.

Au Sénégal, où il retourne après l'indépendance, ou à Montreuil, où il finit par installer son cabinet, la sculpture reste son jardin secret, un pur plaisir de création dont les réalisations seront hélas pour la plupart détruites. Ces années d'apprentissage lui permettront néanmoins de concevoir ce mélange de sable, de paille, de terre et d'une vingtaine d'autres produits macérés dont il a probablement emporté le secret.

Ce matériau lui permettra, au tournant de la cinquantaine, d'abandonner son cabinet pour se consacrer pleinement à son atelier.

A partir de ce jour, son immense talent ne cessera d'être révélé au public, du Centre culturel français de Dakar en 1987 à la Dokumenta de Kassel 6 ans plus tard, du Palazzo Grassi à Venise en 1995 au Pont des Art en 1999 où il exposera 35 œuvres que plus de 3 millions de personnes viendront admirer à quelques mètres d'ici, entre le Louvre et l'Académie.

Les séries, les ethnies d'Afrique puis d'Amérique, inspireront ces années avant que les suivantes ne soient consacrées à représenter ceux qui l'ont aidé à se construire en tant qu'homme, qu'il s'agisse de son père, de Mandela, de Hugo ou du général de Gaulle, délaissant partiellement sa glaise pour utiliser le bronze.

Il avait fait le choix de la nationalité sénégalaise mais n'en restait pas moins un grand ami de la France, un ami des arts.

En passant d'un continent à l'autre, en créant des œuvres profondément enracinées dans sa terre africaine mais éminemment universelles, Ousmane Sow, que l'on a eu tant de mal à imaginer fragile et malade, restera pour nous l'image de la vitalité, de l'humanisme et de l'indépendance.

Indépendante, profondément indépendante, **Jeanne MOREAU** l'a également été tout au long de sa vie. Elle a quitté la vie et son tourbillon un matin d'été, le 31

juillet de cette année, à Paris, ville où elle est née de l'union d'un père restaurateur et d'une mère danseuse d'origine anglaise.

Elle sera quant à elle comédienne, chanteuse, actrice et réalisatrice.

Comment parler de sa carrière, ici et maintenant, en quelques minutes ?

Que vous dire de plus que vous ne sachiez déjà ou que notre confrère Pierre Cardin avait si bien raconté de cette vie aux milles vies dans le discours d'installation qu'il avait prononcé sous cette Coupole le 10 janvier 2001 ?

C'est sur les planches de théâtre que Jeanne Moreau a fait ses premiers pas, théâtre qu'elle ne délaissera jamais tout au long de sa carrière où elle jouera dans une soixantaine de pièces.

Le théâtre donc, mais très vite le cinéma, bien entendu.

Ses débuts dans *Dernier amour*, de Jean Stelli, sorti en 1949, sa rencontre avec Louis Malle qui lui offre un rôle décisif pour sa carrière dans *Ascenseur pour l'échafaud*, celle avec François Truffaut, bien sûr.

Elle ne cessera, dès lors, d'asseoir son statut de star internationale et de jouer sous la direction des plus grands réalisateurs : Malle, encore, Truffaut, toujours, mais aussi Orson Welles, Jacques Demy, Bunuel, Antonioni, Losey, Wenders, BLIER et combien d'autres encore.

Jeanne Moreau passera aussi à la réalisation, avec notamment *Lumière*, un film sur l'amitié féminine mais aussi d'autres films et documentaires, dans lesquels elle rendra hommage aux actrices de son époque.

Et que dire des nombreux prix et récompenses qui sont venus régulièrement couronner son talent, son audace, sa rigueur, son jeu, son insoumission, son exigence ?

De 1960 où elle reçoit, à Cannes, le prix d'interprétation féminine pour *Moderato cantabile* de Peter Brook, à 1992 où un César de la meilleure actrice récompense sa prouesse dans *La vieille qui marchait dans la mer* de Laurent Heynemann, de 1998, où elle obtient un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, après avoir reçu un César d'honneur en 1995 et avant de recevoir un « Super César d'honneur » lors des César 2008, ses pairs n'ont jamais manqué de saluer le talent de Jeanne Moreau.

Et comme elle l'a si souvent chanté dans cette ritournelle devenue si célèbre, « sa voix si fatale, son beau visage pâle, nous émurent plus que jamais ».

A la mémoire de Jeanne et d'Ousmane, je vous propose de vous lever et d'observer un moment de silence.